

JCO PHOTOGRAPHIES

Hespérie du dactyle : invasion en Amérique

Date 1910
Lieu Ontario (Canada)

Une invasion d'origine humaine



L'hespérie du dactyle (*Thymelicus lineola*), appelée hespérie des graminées en français et european skipper en anglais en Amérique, est originaire d'Europe.

Elle est devenue la première hespérie à réussir la grande traversée—transatlantique en l'occurrence—en voyageant par bateau pour finalement établir

son camp de base à London en Ontario (Canada) en 1910. Un périple qui semble représenter une véritable prouesse pour ce petit papillon, bien qu'elle n'ait pas véritablement profité des charmes de sa croisière puisqu'elle est arrivée au stade d'oeuf dans des graines de fléole des prés (*Phleum pratense*) avant de poursuivre son cycle naturel et de finalement devenir imago (ce qui pourrait contribuer à relancer les débats sur l'une des plus grandes énigmes naturalistes : qui de l'oeuf ou du papillon est apparu en premier? Seule certitude, en Amérique c'est l'oeuf ...).

Dans sa grande bonté, l'homme l'a aidé à plusieurs reprises en

finançant ses expéditions, comme le long de la route de la baie James au Québec lors de sa construction dans les années 1970 en lui fournissant gîte et couvert. Diverses espèces de graminées (contenant des oeufs) ont été semées pour stabiliser les bords de la route, conduisant finalement à faire aujourd'hui de cette hespérie l'espèce de rhopalocère la plus commune au mois de juillet (pic de l'éclosion) sur son tracé.

Ce sont en effet plusieurs centaines d'individus que l'on peut observer voler à cette période au Canada, et cela même sur de petites parcelles.

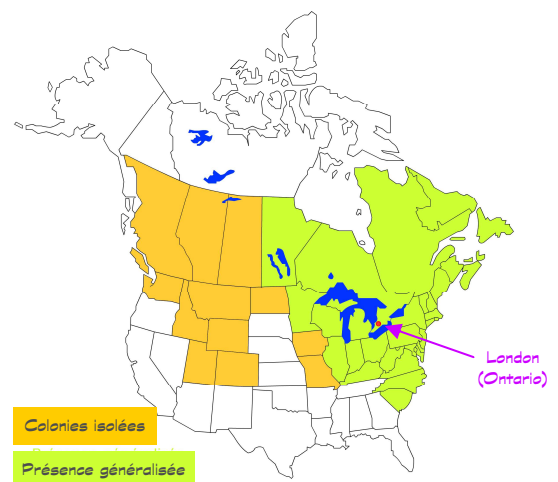
Une hespérie à la conquête de l'ouest ou plutôt de l'est

L'hespérie du dactyle s'est lancée à la conquête de l'ouest certes, mais surtout à la conquête de l'est, se répandant graduellement dans tout le nord-est des Etats-Unis (1963 au Connecticut, 1968 en Virginie, 1974 au Michigan) et dans l'est du Canada jusqu'au Manitoba (1970).

Des colonies isolées se sont implantées également plus à l'ouest dans les provinces canadiennes du Saskatchewan, de l'Alberta (1987) et de la Colombie-Britannique (2000) et dans

les états américains de l'Idaho (1991), du Montana (1991), du Colorado, du Wyoming et plus récemment de Washington (2002) et de l'Utah.

Elle est devenue en un siècle l'une des hespéries les plus communes dans l'est du Canada. Son abondance est telle qu'elle surclasse en nombre les effectifs de toutes les autres espèces d'hespéries réunies dans certaines régions (comme par exemple au Québec et dans les provinces maritimes où l'on dénombre 28 espèces d'hespé-



ridés).

Un véritable success story à l'américaine en quelque sorte.

Son cycle de vie américain

En Amérique du Nord, l'hespérie du dactyle vole en une seule génération de début juin à mi-juillet (sauf à Terre-Neuve où l'espèce vole jusqu'à la mi-août). On la rencontre dans de nombreux habitats, y compris dans les jardins urbains, les marais et les tourbières.

L'hespérie du dactyle passe l'hiver sous forme d'œuf contrairement aux espèces indigènes qui le passent sous forme de chenille ou de chrysalide. Cela lui a permis de survivre au rigoureux hiver canadien. Les œufs sont pondus en groupe de 30 ou 40 dans la gaine des feuilles de ses plantes hôtes.

Vers la fin avril, les chenilles



sortent des œufs pour se nourrir jusqu'à la mi-juin. Elles ont une préférence pour la fléole des prés (*Phleum pratense*), mais elles se nourrissent également d'autres graminées, comme le dactyle pelotonné

(*Dactylis glomerata*) et le chien-dent commun (*Agropyron repens*).

Après deux semaines, l'imago émerge de la chrysalide et commence sa vie de papillon.

Inquiétudes face à son impact économique

Les populations d'hespéries du dactyle ont augmenté graduellement sans que l'on ne s'intéresse véritablement à leur impact économique plutôt qu'écologique avant 1956.

Ce sont en général de petites colonies qui ont été observées à

l'origine et qui se sont accrues rapidement par la suite.

C'est en raison de l'importance des dégâts causés aux prairies de fauches et aux pâturages par les chenilles que des études ont été lancées dans les années 60 pour tenter de trouver une pa-

rade biologique à ce fléau en s'intéressant particulièrement aux parasitoïdes de l'hespérie du dactyle. Diverses espèces de parasitoïdes susceptibles de s'attaquer aux chenilles et aux chrysalides ont été identifiées, mais celles-ci possédaient déjà leur propre réservoir d'hôtes indigènes, limitant ainsi les effets sur la population d'hespérie du dactyle.

Toujours est-il qu'une étude a montré que plus de 5000 œufs pouvaient être présents dans une balle de foin. Le transport des balles de foin ainsi que de leurs déchets a donc contribué à l'expansion de l'espèce.

Enfin concernant son impact écologique, il faut noter que l'hespérie du dactyle ne semble pas avoir d'effets sur les autres populations d'hespéries indigènes.

